

POSTFACE

Mon cher V. H. Bedekar : lettre

J'avais parcouru ton traité de nouvelle muséologie pour l'Inde avec d'autant plus d'attention que je me passionnais déjà par les positions radicales sur l'utilité de la muséologie, autour du débat animé par la Déclaration de Guwahati, à laquelle, comme pour celle de Santiago du Chili, bien peu de muséologues, à ma connaissance, ont prêté attention. Notre rencontre inespérée, à Santa Cruz de Rio de Janeiro, en présence de Hugues De Varine et d'Odalice Vander Priosti, de plusieurs adeptes de la muséologie sociale (Chagas, Moutinho) m'a confirmé dans ce que je pressentais déjà, à travers vos écrits, empreints de sincérité et de convictions humaines profondes, soit l'existence d'un phare, d'une rare intensité lumineuse et spirituelle, personnifiée dans la philosophie de l'écomusée que vous portez en vous. Je me souviens de vous comme d'un mage ou d'un prêtre officiant, au-dessus de la mêlée, les rituels sacrés des écomuséologues de toutes tendances, se pressant autour de la macque de nos rencontres. J'ai découvert en vous le maillon manquant des politiques, des rationalistes, des passionnés de l'écomusée, soit une teneur spirituelle élevée que j'ai, depuis, fait mienne. J'inaugurais, récemment, au Québec, une colonne, de la famille des mâts d'Antoine De Bary, symbolisant les patrimoines de «l'élévation» (Figure) une consécration des valeurs spirituelles héritées de l'écomuséologie, s'opposant aux valeurs encore trop souvent empreintes de matérialité véhiculées par les porteurs les plus autorisés de l'écomusée que nous définissons, l'an dernier (Déclaration de Montréal, Journée mondiale des musées) comme la muséologie minimale du «lien» (L'action muséale minimale, Observatoire de la Société des Musées québécois). Plutôt que de chercher à analyser, à regrouper, vos quatre-vingt caractéristiques de l'écomusée, en regard de la muséologie

«conventionnelle», j'ai pensé qu'il était souhaitable, compte tenu de la révélation de Santa-Cruz, de rendre hommage à la richesse intérieure que vous portez en vous, sans prétention, de même que Hugues De Varine saluait amicalement celui dont il ne sait s'il était son successeur, son élève, son ami (Qui suis-je pour parler de Georges Henri, 29 novembre 1981, texte déposé lors de la table ronde «De Rivière à Rivières : «Bonjour Georges Henri, mai 1987, Haute-Beauce, document manuscrit), l'un de ces rares textes qui parlent et expriment le lien d'amitié, fondamental dans la famille écomuséale. Alors que je rédige ces lignes, face à une grande rivière (les Outaouais), renaît en moi le désir de vous revoir à Delhi, en milieu communautaire, pour partager nos vues avec les gens de la rue. Les textes sont bien peu de choses, je le réalise en cumulant les chapitres de cet essai d'un précis, comparés à la richesse du rapport humain.

Pierre Mayrand, le 14 juillet 2002, loin des trompettes des déclarations officielles, la corde sensible d'une harpe vous salue, cher Bedekar.

Chants du pays

Odalice Miranda Priosti

Michel Fortin

Pierre Mayrand

Guy Baron

Le chant du pays est comme paroles d'amour. Il n'est pas donné à tous de se libérer afin d'exprimer pleinement ce qu'ils ressentent face à l'autre. «L'écomusée organique» possède cette vertu rare de permettre à la pudeur et aux inhibitions d'être transgressées. L'apprentissage affectueux du pays et des gens qui l'habitent par différentes formes d'interprétation se traduit par l'évocation poétique de sentiments sublimes, de silences qui parlent. Le chant du pays, reflétant une profonde connaissance du terroir, est l'une des quintessences de l'écomusée, trop souvent jugé sur le succès de ses formules.

Chants du pays

Odalice Miranda Priosti

Michel Fortin

Pierre Mayrand

Guy Baron

Le chant du pays est comme paroles d'amour. Il n'est pas donné à tous de se libérer afin d'exprimer pleinement ce qu'ils ressentent face à l'autre. «L'écomusée organique» possède cette vertu rare de permettre à la pudeur et aux inhibitions d'être transgressées. L'apprentissage affectueux du pays et des gens qui l'habitent par différentes formes d'interprétation se traduit par l'évocation poétique de sentiments sublimes, de silences qui parlent. Le chant du pays, reflétant une profonde connaissance du terroir, est l'une des quintessences de l'écomusée, trop souvent jugé sur le succès de ses formules.

A Ponte e o Rio

Escuta, ó viajante incauto,
Na mata, entre a passarada,
Os sons que encantam
Essa manhã chegada
Breve langor de um amor distante,
São águas impuras
Pranteando o amor desfeito
Um ir sem volta, sem olhar pra trás.

Serpenteia o rio em outro leito
Corre manso e triste para o derradeiro amor
E tu, ó dama de pedra, puro amor e cio,
Choras silente a dor contida
No regaço do leito vazio.

Ombros negros e escravos te puseram em pé
E te abriram portas no ventre
Por elas passou o indomado ser
Embebendo o chão em águas refluentes.
Tanto Sub Nomine, ponte e rio,
Em matrimônio fostes celebrados,
Fecundastes a terra, inseminastes o gentio
Num só patrimônio, fostes amalgamados.

Escuta, ó viajante que distraído passa,
Plecte genu onde o rio não mais se dobra,
Pois dobrado foi seu coração.
Escuta a súplica dolente
Da patética figura transformada:
Braços ao céu, a ponte pede em lamento
Que se dobre do homem o pensamento,
Se incline em nome do Santo Filho,
Aqui onde já não se dobra o rio.

Tu és, ó ponte, no coração das gentes
União do passado ao presente.
Aqui onde o próprio chão
Faz do amor caligrafia
O rio sublima sua dor
Corre para o mar, vai embora
Sem peixes e sem queixas
Nem vê sua dama de outrora
Petrificada de amor.
Monumento à História
E a um estranho desamor.

POÈME DES MONTAGNES

Ramures opiacées
de parcours épisodes
Relief de peau
sur les paysages

Images de monts
et de grands pieds
Bottes de sept lieues
Ciel bleu

Faire un portrait dans la masse
des mondes
Refaire en entier
de garence et d'acide

Remplir
rouge
les feuilles et les fleurs

Rivières serpents
Boisés forêts
Gorge large
Soif énorme

Boire boire
le souffle de l'eau
Ravage feuillage
Roches éboulis

Fleur de terre
Le bleu le brun le vert
Temps étendu à la spatule
Géante
Main de fer

Caresse creuse
Chemin de pierre
Allée d'atesses et de chevaliers

Morsures baroques
Empreintes digitales
Barrage immense
Puissance et bruit

Radeau épave
Bois dur bois mort
Racine ouverte
Morsure béante

Flaques
Toile crevée
Pâte épaisse
Des lacs des monstres
Des creux des vagues

Miroir horreur
Ciel vitrifié
Animaux qui piquent
qui volent
s'ébattent
dans les nuages grotesques
de l'opulence

Éponges brûlantes
Manières orgasmes
Lumière crue
Soleil du jour
Midi

Sculptures maniaques
Cyclone volcan
Glacier débile

Tonnerre électrique
Craquement fonte
Fissure silence

**Morsures baroques
Empreintes digitales
Dans les plans se confondent
les masques de glaise**

**Des mondes des yeux
Regards portés
À l'Est éternel**

**Sauvetage dérive
Atlantique nordique
Vent de feu
Cercles de granit
Mobiles Appalaches**

**Michel J. Fortin
le 3 janvier 2002**

Wall, Barbara

De: corporation moulin bernier [cmbernier@giobetrotter.net]
 Envoyé: 16 juin, 2002 08:38
 À: wall.barbara@uqam.ca
 Cc: Michel J. Fortin
 Objet: Voici le texte dont je vous parlais hier.

J'avais oublié de le joindre.

Le voici le voilà AH ça ira, ça ira les aristocrates à la lanterne
 Ah ça ira ça ira les aristocrates oint les pendra .

C'est la chanson que j'ai en tête ce matin.

L'écomusée

Plus vivant que jamais alors que certains voudraient peut-être nous voir plus mort que vif. Vivant dans les têtes et les coeurs. En dehors ou à côté des institutions. Jamais là où on pense. Toujours à côté de la track. À pied, à cheval, en cadillac. L'écomusée, c'est un beau nom pour dire des choses, les choses que l'on faisait tout naturellement sans même savoir que c'en était de l'écomuséologie, de la muséologie populaire, de la démocratisation de la culture avec un petit cul travaillant avec d'autres ti-cul à des projets souvent farfelus, hors de l'ordinaire ou tout simple, des évidences comme l'homme participant de la Nature, non en tyran, mais en amant de la nature, de la vie; avec un amour des femmes et des hommes , de ces singes nus, de ces bébêtes humaines qui sont des travailleurs infatigables; qui en quelques millénaires ont conquis toute cette belle planète bleue;

Je revis à chaque printemps
 la fin de l'ère glaciaire.
 Mon coeur est attendri
 par les mousses et les lichens:
 première forme de vie
 à renaître sur la terre nue
 depuis 440 millions d'années.

Après la fonte du glacier,
 il y a 10,800 ans
 ils sont venus à pied
 ces peuples chasseurs
 accompagnant la migration
 des troupeaux de caribous
 bouffeurs de lichens.

Premier colon,
 parti à la chasse
 aux derniers
 caribous des bois,
 je découvre
 un campement en ruine:
 abris de branches,
 site de feux,

chaudron de fonte.
 Je les vois ces sucriers
 nomades venant de la vallée
 pour, tel un chaman,
 changer l'eau d'érable
 en pain d'or sucré.

qui en quelques centaines d'années ont bâti des pays comme la Haute-Beauce si chère à mon coeur.

* Quand il reviendra le temps des cerises,
 le gai rossignol, le merle moqueur,
 seront tous en fête*.

Guy Baron, géographe et écomuséologue de Paysmage.

Chanson thème de la soirée du 21 juin

Pour servir à une ronde

Hommage à la création du pays de Haute-Beauce

Magnifique Haute-Beauce

Magnifique, magnifique Haute-Beauce

Tu es si grande, si grande

Que tous nos bras réunis

Ne sauraient, ne sauraient en faire le tour

Te saluons, belle Haute-Beauce

Comme l'oiseau, comme l'oiseau

De passage au printemps

En ce premier jour d'été, d'été

En fête, en fête, tous ensemble

Magnifique, magnifique Haute-Beauce.

ÉTONNANTE HAUTE-BEAUCE

Semblable à un astéroïde la Haute-Beauce passe sous nos regards, parfois invisible à l'oeil nu, tant elle est petite, vue de loin, grande lorsqu'on l'habite. Provoquant l'imaginaire, elle produit des remous ressentis aux confins de la prétentieuse muséologie, l'astre qui réchauffe, qui éclaire, mais qui tient à distance aussi, si on ne prend pas soin de l'appivoiser. La rebelle et populaire Haute-Beauce nous interpelle tel cet astéroïde lointain dont l'existence et la vie n'ont de sens que si elles sont rapprochées, partagées.

Pour une poétique muséale

MAESTRAZGO, MAESTRAZGO

*Quand le soleil éclaire de ses premières lueurs l'Est de Montréal
il m'apporte le Maestrazgo lumineux qu'il réchauffait il y a quelques heures
Éclats phosphorescents des coraux de calcaire mis à nu par le temps*

*Vallée tracée aux pastels ocres et vert tendre
rehaussés de coups de pinceaux blancs de l'habitat
ou de coulée grise des demeures des seigneurs de la guerre*

*D'une part des sols ravinés, dépouillés, carbonifères
d'autre part la couverture de pins s'accrochant aux parois arides de la sierra
ailleurs les horizons de l'au-delà
comme si ce pays n'avait ni fin ni début*

*Impressions toutes suggérées par le levant de ma ville
ne font-elles pas en sorte que nos vies battent ensemble
que les deux horizons fondus dans la frontière artificielle de la limite visuelle
participent l'un de l'autre comme l'amitié à l'amour au cœur de l'homme?*

*Méditatif à ma table de travail
comme le long de mon sentier préféré de Molinos,
quelle différence, puisque les mêmes résonances confondent
la sonnerie de l'église St-Jacques
et le martèlement d'une jeunesse à l'œuvre dans ton village*

*percussions profondément enracinées dans le travail de construction
et de déconstruction de nos mémoires
soumises à l'irrésistible attirance d'une solidarité à présent devenue historique
des gestes et du regard associés à une vision prophétique
incarnée par le Maestrazgo.*

*Maestrazgo, Maestrazgo
telle une évocation amoureuse
je te retiens auprès de moi
comme un corps allongé
que seules nos mains connaissent
caresse inlassablement prolongée d'un territoire vital.*